

Le ministre des finances va, dit-on, faire étudier la question relative à l'augmentation du nombre des agents de change, en cherchant à établir, pour l'admission de ces fonctionnaires, des garanties de capacité, comme on le fait pour les autres officiers ministériels.

MM. les préfets viennent d'être consultés, comme d'usage à cette époque-ci, sur l'état de nos récoltes en terre. Les réponses constatent une apparence excellente; c'est à peine si l'on se plaint du ver blanc et de quelques plants manquants dans les champs de colza.

On sait les rapides progrès qu'a fait l'admirable invention de Daguerre depuis qu'elle est venue étonner le monde scientifique.

La photographie a presque détrôné la gravure par sa vérité et son bas prix; aussi s'est-elle organisée sur des bases puissantes, et il existe aujourd'hui, à Paris, une société française de photographie, qui, tous les ans, expose publiquement les productions de ses membres.

Le catalogue de la troisième exposition actuellement ouverte à Paris contient les noms de plus de cinq cents exposants, parmi lesquels nous trouvons ceux de photographes de toutes les parties de l'Europe, et notamment d'Angleterre et d'Italie, mais surtout de Paris.

Il y a longtemps qu'on cherche les moyens de substituer la vapeur au halage des bateaux naviguant sur les canaux, mais jusqu'à présent toutes les tentatives ont échoué devant les exigences de ce genre de navigation.

M. Eugène Lacroix, fils aîné d'un mécanisme aussi simple qu'ingénieux, à l'aide duquel on peut, avec la plus grande facilité, varier la position du propulseur, de manière à le mettre toujours en rapport avec le tirant d'eau du bateau.

Grâce à cette invention, la vapeur va pouvoir étendre encore son action bienfaisante sur cette navigation qui se fait aujourd'hui d'une manière si lente et si coûteuse.

Un pharmacien de Cologne vient d'inventer un procédé au moyen duquel il prépare deux substances combustibles nouvelles, qu'il appelle *cialine* et *lignitine*.

De nombreuses expériences ont été faites au moyen de ces nouvelles substances, tant sur les chemins de fer allemands que dans les usines, et le résultat a été très satisfaisant.

Voici un procédé économique pour purifier l'air dans les maisons: versez du vinaigre commun sur de la craie en poudre, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucune effervescence.

La faible dépense que nécessite ce procédé et la facilité que présente son emploi, doivent le faire préférer à tout autre.

On ne se doute pas combien la consommation de la bière augmente en France, et on ne se doute généralement guère du développement qu'a pris, en conséquence de ce fait, la production de cette boisson dans vingt-trois départements.

Cour d'Assises du département du Nord. Audience du 10 mai.

Cette audience a été entièrement occupée par l'affaire Cornil, Durand et Chauvin; nous en avons antérieurement fait connaître les principaux faits.

Le 30 décembre 1858, vers onze heures et demie du matin, à la suite d'une explosion terrible, une maison de la rue du Fort-de-Kehl, à Douai, habitée par le nommé François Cornil, serrurier, s'écroula.

Ce terrible événement, que personne ne s'expliquait, avait été déterminé par l'explosion d'une certaine quantité de poudre de guerre dont Cornil était détenteur.

Indépendamment de la poudre déposée dans l'atelier de Cornil et qui peut être évaluée à quatre ou cinq kilogrammes, on trouva dans les décombres des cartouches contenant 6 kilogrammes de poudre.

Interpellé sur la possession de ces munitions, Cornil déclara que la poudre placée dans son atelier provenait d'un nommé Chauvin, caporal armurier au 6^e bataillon de chasseurs à pied, qui, depuis deux ou trois mois, lui en apportait

quelquefois, et que les cartouches retrouvées dans les décombres lui avaient été vendues la veille par le nommé Durand, sapeur au même bataillon.

Celle-ci provenait de soustractions qui étaient commises à la poudrière de la caserne d'Equerchin, dans un tonneau qui avait, dans le principe, contenu environ 2,800 cartouches.

Durand, après des dénégations obstinées, a dû enfin reconnaître une partie des faits dont il est accusé, mais en restreignant ses aveux, ainsi que l'avait fait Chauvin, aux soustractions révélées par Cornil.

Durand et Chauvin s'adonnent à l'ivrognerie et sont dans une position obérée qui explique les détournements dont ils se sont rendus coupables.

Le siège du ministère public était occupé par M. Morcrette, premier avocat-général, M. Coquelain, Rossignol et Flamant, avocats, défendaient respectivement Cornil, Durand et Chauvin.

Le caporal Chauvin a été acquitté; le sapeur Durand condamné à un an de prison, et Cornil à deux ans de prison et 200 fr. d'amende; ces deux derniers solidairement aux frais.

Tribunaux.

L'affaire des Petites Voitures est venue mardi pour le prononcé du jugement devant la sixième chambre de la Cour impériale.

FAITS DIVERS.

On lit dans la Vérité de Tournai: « Une pauvre folle du village de Taintegnies, effrayée des bruits de guerre qui circulent dans nos campagnes, s'est jetée dans un puits pour échapper aux poursuites des soldats français.

accouru aussitôt pour tenter le sauvetage de cette malheureuse, qui ne paraissait pas avoir été blessée dans cette horrible chute de 15 à 20 mètres.

La corde de ce puits tourne sur un arbre horizontal; on y attachait un panier que l'on fit descendre, et, après maintes recommandations à la folle, le panier remonta.

Elle n'était pas morte!... On descend de nouveau le panier; mais, cette fois, au moment où il arrivait à l'orifice du puits, l'arbre horizontal, vieux et vermoulu, se détourna sur son axe, et la corde, se dévidant avec une effrayante rapidité, laisse retomber pour la troisième fois la pauvre créature dans le gouffre.

C'est seulement alors qu'un homme s'est décidé à descendre dans le puits. Il attachait solidement la malheureuse, qui vivait encore, et l'on parvint enfin à la retirer de son affreux tombeau, mais saignante et meurtrie.

Depuis quelque temps on voit arriver à Paris, tous les matins, vers dix heures, par la barrière du Trône, huit pièces d'artillerie qui descendent le faubourg et la rue Saint-Antoine pour suivre la rue de Rivoli, et quelques heures après on voit repasser les attelages de ces pièces avec leurs affûts seulement: ce sont des canons que l'arsenal de Vincennes envoie aux ateliers de Saint-Thomas-d'Aquin pour y être rayés.

Un avertissement vient d'être donné au Journal des Villes et des Campagnes à l'occasion d'un article « rédigé, dit l'arrêté ministériel, avec l'intention évidente de provoquer à la déconsidération de l'armée et de tromper l'opinion publique sur le but de la guerre que la France soutient pour l'indépendance de l'Italie. »

Après avoir inséré la notification administrative, le Journal des Villes et des Campagnes dit honorablement:

Nous déplorons sincèrement que l'article de notre collaborateur ait pu donner lieu à l'avertissement ci-dessus, et nous devons déclarer que depuis cinquante ans, le Journal des Villes et des Campagnes n'a jamais cessé de proclamer ses ardentes sympathies pour notre armée et de signaler ses glorieux services à la reconnaissance et à l'admiration du pays.

Un événement mystérieux, qui a eu lieu dans le quartier du Palais-Royal, motive en ce moment les investigations de la justice.

Des plaintes et des gémissements s'étaient fait entendre le matin dans un logement occupé par la fille Julie L..., on y pénétra en forçant la porte à laquelle on avait inutilement frappé, et l'on y trouva cette fille étendue sur un lit ensanglanté.

On donna des secours à Julie L..., qui était hors d'état de proférer une parole, et elle reçut ensuite les soins d'un médecin. Les constatations établissent que ses blessures provenaient non d'un suicide, mais bien plutôt d'une tentative de meurtre.

sur Reuterholm. Tout à coup la porte s'ouvrit, et un domestique annonça qu'un étranger désirait parler au ministre.

« Je n'ai pas le temps de le recevoir. Comment se nomme-t-il? » — Litholf.

« A ce nom, Reuterholm et Daniel manifestèrent une égale surprise. — Mon vieil ami! c'est différent; introduisez-le. »

Celui qui entra n'était pas le vieux Litholf: c'était son fils. Reuterholm avait ouvert les bras pour y serrer le guide de sa jeunesse, lorsqu'il s'aperçut tout à coup de sa méprise.

« J'ai une lettre à vous remettre, une lettre de mon père, » dit Litholf.

Tandis que Reuterholm lisait, Daniel fixait sur le jeune homme un regard perçant et scrutateur; tantôt il fronçait le sourcil, tantôt on voyait son front s'éclaircir: sa physiognomie exprimait tour à tour ou la colère et l'indignation, ou un sentiment doux et presque mélancolique.

« A ce que je vois, votre père se porte bien, malgré son âge, dit Reuterholm. J'en suis heureux. » — Litholf s'inclina.

« Il me prie de vous procurer une place à la cour. Soyez convaincu que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir, et comptez sur la réussite. Vous voulez devenir traban? »

« Je le voulais, monsieur le baron. — Comment cela? — Naturellement on ne peut vouloir devenir ce que l'on est déjà. — Sans doute, mais... »

Daniel prêtait l'oreille avec surprise à la voix de Litholf. Il croyait l'avoir déjà entendue, et

plus le jeune homme parlait, plus il était convaincu qu'il ne se trompait pas.

« Je suis arrivé à Stockholm avant-hier soir. — A dix heures et demie ou onze heures, dit Daniel.

« C'est vrai, monsieur; comment le savez-vous? » — Daniel détourna la tête. Il semblait se dire qu'il avait parlé mal à propos.

« Ce matin, en sortant pour venir vous rendre mes devoirs, monsieur le baron, j'ai rencontré sous le porche un page du roi. — Et ce page...? »

« M'a remis un brevet signé de la propre main de S. M. et m'admettant à faire partie de son corps de trabans. »

Cette nouvelle parut causer un peu de dépit au ministre. « Il faut renvoyer ce brevet. » — Litholf garda le silence.

« Je ne veux pas qu'un de mes amis, et surtout un ami aussi intime que votre père, doive l'accomplissement de ses desirs à un autre que moi. — Pardonnez-moi, monsieur le baron; mais il m'est impossible de vous satisfaire. — A qui devez-vous donc ce brevet? »

« Je l'ignore complètement. Un instant, j'ai cru que ce pouvait être à vous; mais j'ai réfléchi que c'était impossible, puisque je ne vous avais pas encore remis la lettre de mon père. — Avez-vous d'autres connaissances à Stockholm? »

« J'y suis arrivé trop récemment pour cela. » — En répondant ainsi, Litholf sentait son cœur battre avec violence. Il avait fait, par pur hasard, en passant à Liljeholm, au moment d'arriver à Stockholm, la connaissance du baron Feldmans

et de mademoiselle Rudenskold; mais il comprenait qu'il serait imprudent de nommer le baron, et il jugeait ridicule de parler du prétendu page, dont il ne connaissait pas le nom.

« A qui devait-il ce brevet? Il l'ignorait; mais cette incertitude le lui rendait plus précieux encore, et il ne s'en fit pas dessaisir pour tout au monde. Il sentait bien que cette faveur ne pouvait lui venir que de Feldmans ou du page. — Vous avez entendu ma volonté, reprit Reuterholm. — Monsieur le baron... »

« Donnez ce brevet, je vous en remettrai en échange un autre signé de ma main. — Celui-ci l'est de la main du roi. — D'un roi mineur. — Il n'en est pas moins mon roi, et... »

Reuterholm regarda fixement Litholf. « Que voulez-vous dire, monsieur? — Et le vôtre, monsieur le baron. »

Reuterholm accueillit cette réponse avec froideur. La haute considération de Litholf pour les amis de son père ne pouvait l'empêcher d'agir selon les inspirations de son propre cœur.

Son dévouement pour le roi de Suède reposait sur une base inébranlable; aussi lui fut-il impossible de dissimuler ce sentiment. Reuterholm lui fit signe de se retirer et lui tourna le dos.

Daniel avait observé très attentivement Litholf et tout ce qui se passait. Au moment où le jeune homme allait sortir, il le pria de rester. « Un mot, monsieur le baron, » dit-il à Reuterholm.

Litholf les vit se retirer tous deux dans l'embrasure d'une fenêtre: il s'aperçut aussi que Daniel parlait avec une grande vivacité, et que le ministre semblait l'écouter avec beaucoup d'attention.

« C'est le fils d'un frère initié, disait Daniel: songez... » — Litholf n'entendit pas le reste.

En quittant la croisée, Reuterholm tendit amicalement la main à Litholf. « Adieu, mon ami! lui dit-il; peut-être pourrai-je par la suite faire quelque chose pour vous. Quand vous écrirez à votre père, saluez-le cordialement de ma part. »

Litholf s'inclina et sortit. Daniel resta encore un instant.

En sortant de chez le ministre, Litholf gagna la hauteur que couronne le palais royal. Ne connaissant pas la capitale, il s'arrêta afin de s'orienter, et captivé par la vue admirable qui se déroulait sous ses yeux, il s'abîma dans la contemplation de ce tableau.

Les proportions presque gigantesques et en même temps si belles et si harmonieuses de la façade méridionale du palais attirèrent son attention. Il contemplait encore d'un œil ravi les statues de marbre qui en décoraient le portique; lorsqu'il vit sortir une calèche découverte, qui vint passer tout près de lui.

Dès qu'il eut jeté un coup d'œil sur ce brillant équipage, il sentit son cœur battre: il avait aperçu, mollement appuyés contre les coussins de la calèche, deux dames en élégantes toilettes légères.

A chaque pas qui les rapprochait de lui, sa poitrine se soulevait plus violemment: il les reconnut, et leur aspect l'enchantait. Il les suivit des yeux, avide de les voir au grand jour, de les regarder en face, de s'assurer s'il ne se trompait pas, et, enfin, si elles le reconnaîtraient à leur tour.

(La suite au prochain numéro).

qui men...
donné...
suite d...
res dont...
ces asse...
établir q...
elle; qu...
qu'elle t...
le soustr...
d'ailleu...
d'un évé...
été arrê...
— La...
d'individu...
de se fa...
payaien...
L'un d'...
avait d'...
bouleva...
lettres...
prenait...
chandis...
Petersb...
le dernie...
ments s...
bureau...
Munis...
taient l...
faire ren...
payaien...
pour 3...
de bas...
graves à...
2,600 fr...
etc., et...
chandis...
Tous...
portaie...
venue...
commis...
clé sous...
trouva...
Tous...
au mom...
tranger...
— Il...
de Diep...
et desti...
nistrati...
envoi, c...
plusie...
réalité...
ment...
ordonn...
ses de...
mètres...
— O...
« L'...
exempl...
« M...
gouver...
fixer à...
Cambri...
seigne...
conçu...
tion, a...
toute la...
ricain...
bien sa...
de dix...
suffisa...
dollars...
« A...
3,000 s...
près de...
Les...
ordina...
tant, é...
au prof...
marché...
Drap n...
Id...
Id...
Id...
Caché...
Drap d...
Id. d...
Cuir la...
Satin...
Id...
Drap...
Sati...
Gra...
Gra...
La...
n ren...
e nor...
prise...
RUE 1